

**UNE LETTRE D' HENRI GOURDET  
A UN OTAGE EN 1914.**

**Par Philippe GEUBEL**

Le 20 août 1914, l'armée française et l'armée allemande s'affrontent à LONGLIER-HAMIPRE.

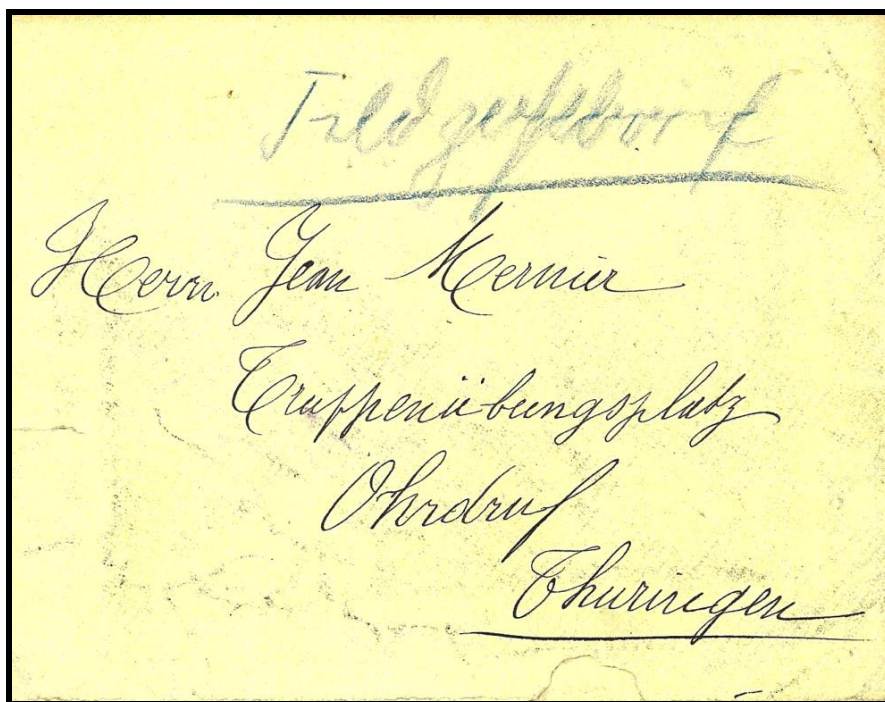
Les Allemands victorieux prennent des notables de NEUFCHATEAU (Léon Bergh, notaire ; Jules Bergh, échevin ; Henri Gourdet, conseiller à la Cour d'Appel de Liège ; Jean Menier, notaire ; Jules Poncelet, membre de la Chambre des Députés ; Jean Ferry pris pour le commissaire d'arrondissement Jacques Fabry ; Justin Pierret et Jules Matlinger <sup>1</sup>.

Ceux-ci sont déportés en Allemagne à OHRDRUF quelques jours après le 20 août après être passés par Trèves.

Henri Gourdet, magistrat à LIEGE, est libéré le 6 octobre 1914, vu son rang, avant ses compagnons d'infortune. Il est le père de Louis Gourdet.

A peine rentré à Liège, il écrit à son beau-frère Jean Mernier qui était un des otages restés captifs à Ohrdruf, pour lui donner des nouvelles de la famille.

Il confie sa lettre à la Kommandatur de Liège qui la fait parvenir à destination. C'est ce document que nous décrivons. Nous allons décrire l'enveloppe d'une lettre qui est évidemment perdue.



**Figure 1 : Recto de l'enveloppe envoyée en franchise à J. Mernier au camp d'OHRDRUF.**

Au recto de notre document on trouve, à la partie supérieure, un mot allemand tracé au crayon bleu difficile à interpréter. Un militaire allemand a écrit, après bien des hésitations, un mot de son invention : « **Feldgeiselbrief** » (lettre d'otage en franchise militaire). Il voulait écrire « **Feldpostbrief** » (lettre de la poste militaire allemande). Le mot « **Geiselbrief** » (lettre d'otage) aurait été suffisant. En allemand, le mot « **otage** » se traduit par « **Geisel** ».

Henri Gourdet a vraisemblablement rédigé l'adresse, elle se lit :

*Herrn Jean Mernier*

*Truppenübungsplatz*

*Ohrdruf*

*Thüringen*

elle se traduit :

Monsieur Jean Mernier

Champ de manœuvre

Ohrdruf

Thuringe

L'adresse n'a pas été écrite par un allemand car celui-ci aurait placé Herr au-dessus du nom du destinataire et aurait mis un tréma sur Thüringen.

Ohrdruf est une petite ville allemande de 4.500 habitants, située en thuringe, sur un affluent de l'Elbe au sud d'Erfurt. Ohrdruf abrita un camp de prisonniers aussi bien en 1914-18 qu'en 1940-45. Il dépendait de Buchenwald Le camp de concentration d'Ohrdruf fut libéré le 4 avril 1945 par les armées alliées.

En 1914, on signale que le camp de prisonniers d'Ohrdruf, un stalag, contient du monde, on est au début de la guerre. Jamais il n'abrita beaucoup de belges jusqu'à son transfert à Langensalza, proche, en 1916.

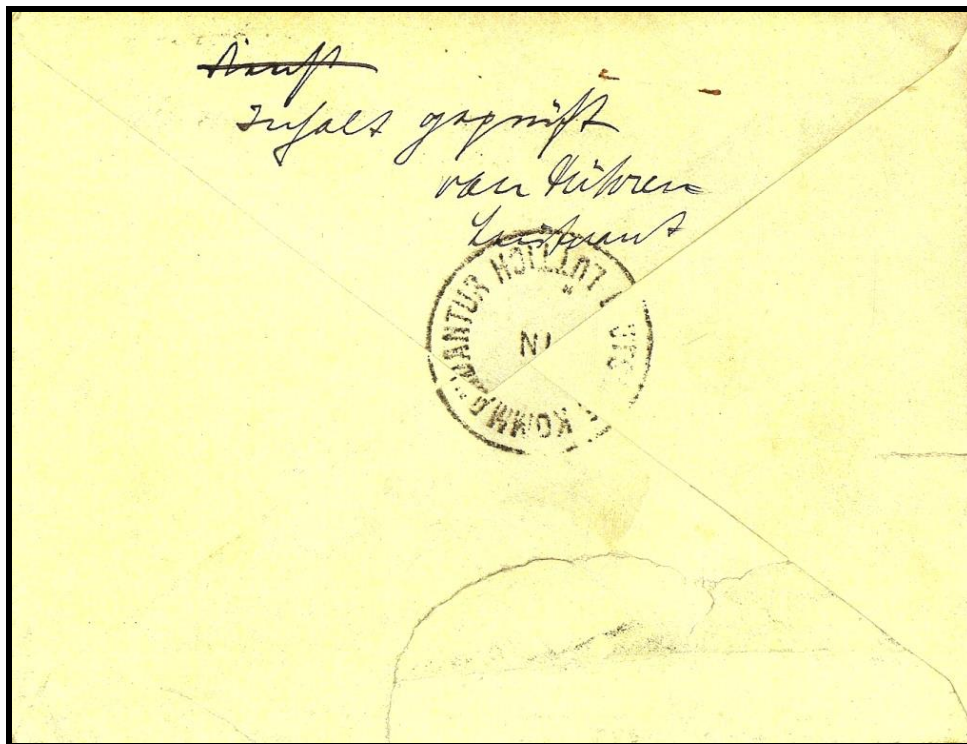


Figure 2 : Verso de l'enveloppe envoyée en franchise à J. Mernier au camp d'OHRDRUF.

Au verso de l'enveloppe, le censeur, le sous-Lieutenant von Führen a écrit à l'encre noire :

*Inhalt geprüft*

*Von Führen*

*Leutnant*

Ce qui se traduit par « contenu contrôlé ».

Pour terminer son contrôle, le censeur appose le cachet de la *Kommandantur*. Il se lit : « *Deutsche Kommandantur in Lüttich* » (Kommandantur allemande à Liège). C'est dans cet état que la lettre part pour l'Allemagne, acheminée par la Feldpost (poste militaire allemande).

Par la marcophilie notre enveloppe apportera, à sa manière, une contribution à l'histoire civile pendant la bataille du 20 août.

Nous remercions M. G. Ludwig qui a bien voulu nous assister dans l'interprétation des locutions allemandes.



*Figure 3 : Les otages à Ohrdruf au début du mois de septembre 1914. Henri Gourdet est le troisième personnage à gauche et Jean Mernier le cinquième .*

### Notes

1. A. GEUBEL & L. GOURDET : *Histoire du Pays de Neufchâteau*, 1956,p. 324.
2. P. HANNICK : *Jules Poncelet face à l'occupant allemand en 1914 et 1915*, dans *Terre de Neufchâteau*, 2001, 1.